

Que la neige continue à tomber !

Le message du ciel est clair pour cette bande d'humains énervés : ils dépendent de la nature dont on ne peut jamais s'émanciper tout à fait.

Préférer la pelle au sel

LE MATIN se lève sur un paysage éblouissant. Les enfants rient, imaginant les jeux qu'ils feront dans la neige. Les adultes s'inquiètent car la journée commence mal : trains, voitures ou bus, pas sûr que ça va rouler.

Fin 2010, l'hiver n'a pas traîné à faire parler de lui. Trottoirs verglacés, autos paralysées : il y avait de quoi perdre son calme. Les uns râlaient sur les prévisions météorologiques peu précises, les autres sur les routes non dégagées, sur l'approvisionnement insuffisant de sel, sur l'imprévoyance de leur commune, sur... Bref, ils cherchaient des responsables. Car pointer le doigt sur quelqu'un d'autre, c'est devenu une habitude.



L'EMPREINTE (ÉCOLOGIQUE).

À diminuer, absolument.

7 % de goinfres émettent 50 % de CO₂. Qui cela empêche-t-il de se déplacer sans compter en voiture ou en avion ?

avion ? De manger de la viande en excès et des fruits hors saison ? D'acheter des produits superflus qui enfonce l'empreinte écologique ? Le même abrutissement est offert par les publicités qui reviennent régulièrement avec la phrase magique « *C'est bon pour la planète* ». Ce slogan écologique racoleur est même utilisé pour vendre des produits de nettoyage miracle, donc agressifs !

L'ALTERNATIVE DU CŒUR

Bien sûr, il faut des décisions planétaires prises par des politiciens responsables. Mais pour les trouver et les soutenir dans l'action, rien ne vaut l'exemple ou la pression d'en bas.

Yann Arthus-Bertrand le dit et le redit : « *On ne veut pas croire ce que l'on sait* ». Seuls les imbéciles doutent. Il est plus que temps de « se » conscientiser sur ses propres comportements. En dépend la vie des générations à venir, de ces enfants qu'on voit ingurgitant des sucreries trop emballées. Plus tard, ils s'interrogeront sur ce que leurs parents ont fait « *alors qu'ils savaient* ».

C'est d'abord au sein de la maison que les habitudes de gaspillage doivent être abandonnées. Accuser sa commune de n'avoir pas prévu assez de sel (pire, en faire des reportages au journal télévisé) témoigne de la même mentalité que se plaindre des décideurs politiques frileux de Cancún.

À chacun revient le choix de saisir le manche et de pelleter en face de chez soi en bavardant avec ses voisins. Chacun peut décider que sa vie ne nuira pas à celle d'autrui. Lequel plus tard pourrait bien être obligé de venir se réfugier ici. ■

Godelieve UGEUX

PRIS AU PIÈGE

Depuis l'âge des cavernes, les hommes ont appris à se libérer des contraintes de leur condition animale, jusqu'à se croire tout puissants avec leurs technologies poussées. Que tombe la neige et surgissent les réactions d'enfants gâtés. Les automobilistes se disent pris au piège (par qui ?) et les camions pris en otage (contre quoi ?).

En réalité, les hommes se piègent eux-mêmes. Leur mentalité égocentrique leur laisse croire que la vie doit se soumettre à leurs diktats. Entre l'illusion d'être propriétaire de la nature et l'obsession de tout posséder, ils se positionnent en ayant droit des facilités de la civilisation moderne. Cela au déni de la réalité.

Pendant ce temps-là, la terre continue d'étouffer. L'homme est une espèce menacée car il est impossible que vivent sept milliards de personnes selon les standards occidentaux. En Europe, 7 % de goinfres émettent 50 % de CO₂. Qui cela empêche-t-il de se déplacer sans compter en voiture ou en